

Pour la Paix
dans le Monde

Lekha Dodi

N° 906 !!!

Toledot

« Qui va à la chasse, perd-t-il sa place ? » - par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

Le dicton populaire dit « qui va à la chasse perd sa place. » Fait-il allusion à Essav qui est parti à la chasse et a perdu sa place ?

La question se pose : pourquoi le chasseur, en l'occurrence Essav, perdrait-il sa place, si celle-ci lui appartenait vraiment ?

Si vous avez loué une place à la synagogue et qu'en votre absence quelqu'un s'y installe, avez-vous pour autant perdu votre place ? Non ! Vous avez bien sûr le droit de réclamer respectueusement votre siège, votre place !

Prenons connaissance du texte dans BERECHIT (chapitre 27, versets 6 et 7), PARACHAT TOLEDOT : Sur l'ordre de son père Yts'hak Avinou, Essav part à la chasse pour apporter du gibier et préparer un ragoût pour son père, afin qu'il le bénisse.

Yaacov, à la demande de sa mère Rivka, se substitue à son frère jumeau et se présente devant son père Yts'hak pour recevoir la bénédiction que leur père pensait initialement donner à Essav (versets 8 à 10).

Or cette bénédiction revenait de droit à Yaacov Avinou puisqu'il l'avait acquis légalement le droit d'aînesse pour un plat de lentilles comme il est écrit (BERECHIT 25-33) « Et Yaacov dit : Jure le moi dès à présent et Essav lui fit serment, et il vendit son droit d'aînesse à Yaacov. Yaacov donna à Essav du pain et un plat de lentilles, il mangea et bu, se leva et s'en alla, et Essav dédaigna son droit d'aînesse ».

Cependant une explication s'impose : pourquoi Yaacov n'a-t-il pas révélé à son père Yts'hak qu'il avait acheté

le droit d'aînesse et tout ce qu'il comportait, à savoir aussi la Bénédiction ?

Yts'hak Avinou l'aurait béni certainement, dans ce cas, de bon cœur !

Yaacov Avinou décide consciemment de ne pas dévoiler à son père qu'il a acquis la bénédiction de Essav et qu'elle lui revient de droit. Ainsi, Yaacov Avinou se présente à son père en revêtant un double aspect : celui de Yaacov, l'homme parfait, et celui de Essav, le rebelle. Yts'hak Avinou dira : « c'est la voix de Yaacov et les mains sont les mains d'Essav. »

La bénédiction destinée à Essav devait être prononcée avec une KAVANA [une intention] spéciale, pour influencer son fils Essav le rebelle afin qu'il revienne sur le bon chemin.

Yaacov Avinou choisit de se présenter à son père sous l'aspect extérieur de Essav, conscient que sa descendance comportera des infidèles comme Essav qui n'observeront pas la TORAH. Yaacov Avinou a besoin de cette pensée spécifique pour exercer une influence décisive sur sa descendance afin que tous reviennent sur le droit chemin.

Qui va à la chasse : c'est Essav qui a vendu sa place en échange d'un plat de lentilles.

Yaacov n'a pas pris la place du chasseur qui est parti à la chasse. Bien au contraire, **Yaacov Avinou a pris sa propre place**, celle qu'il avait acquise conformément à la Loi.



Téhilim 60

David Hameleh' a composé ce mizmor lorsqu'il est parti combattre Aram Naaraym. Il a envoyé Yoav, le chef de son armée et lorsque celui-ci arrive à Aram Naaraym, ce peuple s'étonne et lui dit "tu es descendant de Yaakov et nous, nous sommes descendants de Lavan. Et il est dit dans Bereshit au chapitre 31 verset 52 que Yaakov et Lavan ont contracté une alliance et Yaakov a promis à Lavan de ne point le combattre, comme c'est écrit au verset 53. Alors pourquoi tu viens faire cette guerre ? Tu transgresses la parole de ton aïeul !". Et Yoav ne savait pas quoi leur répondre.

Alors ils vont demander au Sanhédrin, qui va répondre : en vérité c'est vous les descendants de Lavan qui avez transgressé la parole de votre ancêtre. Comme il est dit dans Bamidbar au chapitre 27, Bilam a voulu maudire le peuple d'Israël à la demande de Balak. Donc déjà il ne faut pas venir reprocher à l'autre ce que l'on fait nous-mêmes. Vous avez déjoué vos engagements.

Ensuite il y a Kousham Rashataym, le roi de Aram, qui après la mort de Yehoshoua va asservir le peuple d'Israël comme c'est écrit dans Choftim. Donc si tu ne respectes pas toi-même tes engagements tu ne peux pas me demander d'être en paix avec toi.

Sur ce, Yoav retourne leur faire la guerre. Et à ce moment David Hameleh' a composé ce mizmor.

D'ailleurs d'après le Sefer Hakadmon ce mizmor 60 est une ségoula pour gagner à la guerre.

Gagner une guerre c'est prouver à l'autre qu'il est dans l'erreur, que c'est lui qui a commencé. C'est prouver à l'autre qu'il est le premier à avoir déjoué le pacte de paix. Et on ne peut reprocher à l'autre ce que l'on fait soi-même, comme nous l'enseigne le Talmud "moum shébéh'a", le défaut qui est chez toi ne le reproche pas à l'autre.

Dans ce mizmor David parle des épreuves que connaissent ceux qui craignent Hashem. Hashem n'envoie pas des épreuves seulement à ceux qui ne craignent pas D'IEU. Il y a ensuite un verset (7) qu'on dit à la fin de la amida. La raison pour laquelle Tu as éprouvé ceux qui Te craignent, c'est afin de porter secours au peuple d'Israël de tout le mal qu'il y a dans le monde "lemaan yeh'aletsoun yedideh'a". Quel est le rapport ?

Pour sauver Israël des drames, Hashem envoie des épreuves aux Tsadikim ? Quel est le lien ?

Il est traduit dans Téhilim Metivta "que par le mérite que ceux qui te craignent ne tombent pas dans les épreuves", c'est à dire qu'ils se tiennent dans l'épreuve, c'est tout le peuple d'Israël qui bénéficie de cette amida, de cette tenue dans l'épreuve.

David prie qu'il arrive à vaincre ses ennemis car ainsi ceux qui craignent Hashem aussi seront sauvés de leur épreuve car David se bat contre leurs ennemis. Hashem éprouve des hommes, s'ils tiennent ils sauvent le peuple d'Israël. David prie pour que ces hommes soient libérés de leurs épreuves, et par cette téfila d'être sauvé de ses ennemis, il y a aussi la téfila que ceux qui craignent Hashem soient libérés de leurs épreuves.

Il y a un tandem entre ne pas s'écouler face aux épreuves, et le mérite du peuple d'Israël. Ça se conjugue dans la téfila de David Hameleh'. Il se bat et prie pour secourir le klal Israël et par le biais de ce secours il sauve aussi ceux qui sont dans les épreuves. Il y a une paire entre celui qui prie pour sortir d'une épreuve et celui qui se tient face à une épreuve.

C'est ainsi qu'on finit la amida !

Téhilim d'après le Baal Chem Tou

Au Tehilim 19 verset 3 David Hameleh' dit « un jour un autre jour il exprime ce qu'il a à dire, et une nuit une autre

nuit il exprime sa pensée », ça veut dire qu'il y a un dialogue entre les jours, il proclame quelque chose à un autre jour. De même la nuit, comme s'il y avait une discussion entre la nuit 2 et la nuit 1. Qu'est-ce qu'un jour a à dire à un autre jour ? Et qu'est-ce qu'une nuit a à dire à une autre nuit ? La Talmud nous enseigne au traité Kidoushin que l'homme à 120 ans est jugé. Le début du jugement de l'homme concernera le Bitoul Tora, on va lui demander des comptes sur son manque d'étude de la Tora. Mais l'homme pense qu'il pourra justifier cela notamment à cause du travail, du fait qu'il était soucieux de son travail il n'a pas pu se consacrer à l'étude de la Tora. Et la nuit ? Pourquoi n'a-t-il pas étudié la nuit ? Car la nuit il s'est reposé, va-t-il dire, de ce souci. Sur cela le Baal Shem Tou explique que les jours de l'hiver, c'est -à -dire lorsque les jours sont courts, on travaille peu, et ils vont dire au jour de l'été qu'il aurait pu travailler moins les jours d'été, comme en hiver. Et pour la nuit, en été on dort moins qu'en hiver puisque les nuits sont courtes, alors pourquoi en hiver tu as dormi davantage.

Cela veut dire que d'un jour à l'autre, d'une nuit à l'autre, d'une saison à l'autre on voit le changement de comportement et de programme de nos journées et de nos nuits.

Élargissons le discours.

Quelle que soit la raison pour laquelle on dort plus, sauf si c'est pour des raisons de santé, cela n'est pas une justification à l'absence de l'étude car il y a des nuits où on dort moins.

De même pour le travail, il y a des périodes où ce souci inonde moins l'homme. Donc on peut penser à son souci moins de temps que lorsqu'on y a passé plus de temps.

Chaque jour et chaque nuit va être une preuve sur laquelle l'homme va devoir rendre des comptes.

Pourquoi n'investissons pas plus de temps dans l'étude de la Tora ? s'exclame le Baal Shem Tou.

Dans les Pirké Avot au 4^{ème} chapitre Michna 1, on peut lire un enseignement fabuleux du Maître : Ben Zoma.

Nous rapporterons ici uniquement ses interrogations :

« ézéhou h'ah'am – qui est intelligent »,

« ézéhou guibor – qui est fort »,

« ézéhou achir - qui est riche »,

« ézéhou méh'oubad – qui est digne d'honneur ».

Je vous invite à consulter le texte de la Michna pour découvrir les réponses du Maître, mais ce qui m'intéresse là ce sont belles et bien ses questions et ce pour deux raisons.

Tout d'abord je suis impressionné de constater que ce genre de questions figurent dans la Tora Orale, le Maître était intrigué de trouver réponse à ces questions, à ces sujets. Je veux bien entendre que la question de l'intelligence soit soulevée dans les textes de la Tora, effectivement la Tora concerne toutes les qualités mentales et intellectuelles, mais quelle place ont la force, la richesse et les honneurs dans la Tora. Cela veut dire que la Tora parle de tout, et par conséquent dans tout nous devons nous interroger de ce que la Tora pense – il n'y a pas de domaine débarrassé de Tora !

Le deuxième point intéressant est qu'ici le Maître dessine l'être humain en quatre points :

1/ l'intelligence "h'ah'am" – c'est le rapport de l'homme à toutes ses fonctions mentales et intellectuelles, quelles sont ces énergies, comment les définir, les alimenter, les utiliser.

2/ la force "guibor" – tout d'abord il nous faut définir qu'est-ce que la force, est-elle uniquement physique et ne concerne-t-elle seulement nos biceps ou notre régime alimentaire. C'est le rapport de l'homme au corps !

3/ la richesse "achir" – c'est certainement le point le plus sensible : le rapport de l'homme à l'argent, comment le gagner, le dépenser, l'admirer et le considérer.

4/ l'honneur "méh'oubad" – là nous sommes au cœur du Moi, comment je gère le Moi face au regard des autres, et comment le Moi s'adresse aux autres.

Si l'homme ne se pose pas ces quatre questions il connaîtra un handicap majeur dans la plénitude de

son être, de toute évidence il faudra qu'il y réponde, et le dessin de son Moi dépendra des réponses qu'il tiendra sur ces interrogations. Ce qui est clair c'est que ces quatre interrogations touchent tout le monde sans exception. Mais, en vérité, l'ultime question à laquelle l'homme se doit de s'interroger et de répondre : qu'est-ce que le Moi. Constatez bien : il ne s'agit pas là d'une étude touchant le domaine de la science dite psychologie, nous sommes là au cœur de la Tora Orale. Alors certains (comiques et ignorants) diront : mais la Tora parle-t-elle du Moi ? Ou encore : le Moi a-t-il une place dans la Tora ? Pire encore : la Tora n'est-ce pas un culte qui repousse le Moi et le laisse en marge ?

Je vous l'accorde, on peut largement être surpris de voir que ces questions sont traitées et élucidées dans l'enseignement de la Tora Orale, et pour ceux qui ont accédé aux réponses du Maître ben Zoma la surprise est encore plus grande et sensationnel. Il en résulte que la Tora et le Moi ne font qu'un et, sans doute le Moi est le sujet majeur et le plus essentiel de la Tora. La Tora apprend à l'homme de dessiner son Moi le plus intime, le plus sensible et le plus existentiel sans oublier le plus véridiquement plausible. Le Moi et la Tora ne sont pas deux rivales en opposition, bien au contraire le Moi trouve toute sa place dans la Tora, et tous deux forment un couple harmonieux et équilibré.

Ici le Maître ose traiter de ces quatre aspects du Moi et les définit par la Tora pour dessiner un Moi complet. Il nous apprend à faire preuve d'intelligence dans notre vie, dans nos choix et dans la façon dont nous regardons le monde. Il traite de la question du corps parce que nous sommes un corps, certainement pas qu'un corps mais celui-ci a toute sa place dans notre vie terrienne. Il s'évertue de répondre à la question fondamentale de la richesse et nous apprend comment devenir riche ! Enfin ce Moi si sensible à l'honneur c'est-à-dire au regard que l'autre porte sur le Moi. Rien n'est laissé de côté, le Moi dans sa complétude est ici réfléchi et dessiné.

Il ne nous reste plus qu'à poursuivre cette aventure du Moi dessinée par les réponses exceptionnelles du Maître.

Parachat Tolédot - Yaâkov et le talon de Esav

Au chapitre 25 verset 26 la Tora nous raconte que lorsque Yaakov naît et sort du ventre de sa mère il tenait le talon de sa mère Rivka. Qu'est-ce que ceci nous apprend ? Pourquoi la Tora nous délivre ce détail ? Quel est le message ? Rav Zikerman (Otsar Pélaot Hatora page 417) traite de la question et propose deux réponses que nous essaierons de conjuguer.

Tossfot dans Mochav Zékénim répond : Esav est comparé au porc (voir Tehilim 80-14), cet animal n'a qu'un seul signe de cachéroute, il a les sabots fendus, Yaakov ne voulait pas toucher le côté impur de son frère, il l'attrapa donc au talon – poussons un peu plus loin l'idée, cet animal qui n'a qu'un seul signe de cachéroute par ses sabots fendus et ne ruminant pas symbolise celui qui se montre extérieurement comme étant un être correct alors qu'à l'intérieur il est profondément incorrect. Yaakov sait qu'il va devoir se confronter jusqu'à la fin des temps à son frère qui de mauvais augure fait croire son innocence. Nous connaissons ce vice depuis longtemps, celui de faire croire sa piété cachée de son impiété profonde. La question réside entière : comment reconnaître celui qui se fait passer pour un pieux alors qu'il est profondément abimé de l'intérieur ? Nous arrivons au deuxième commentaire :

Le Mochav Zékénim poursuit : au moment où Esav sort du ventre de sa mère Yaakov se dit "puisque ma mère est en train d'accoucher, plutôt qu'elle souffre deux fois par ma sortie autant sortir avec Esav afin qu'elle souffre moins !". Impressionnant est ce souci de Yaakov de se préoccuper de la souffrance de sa mère, de la douleur de l'autre !

Là nous conjugons les deux idées : le pieux véritable est celui qui se tourne vers l'autre et s'évertue de ne pas le faire souffrir voire de réduire la souffrance de l'autre ! La grandeur de l'être se définit par cette qualité de se tourner vers l'autre à l'opposé du vicieux et du soi-disant cachère : celui qui a besoin de montrer son côté vertueux cachant son vice profond.

Rien de plus insupportable que de faire face à des gens qui se font passer pour les meilleurs alors qu'ils ne défendent que leur propre intérêt.

Rajoutons une réflexion à travers ce commentaire : Yaâkov tient la partie pure de son frère. Tout d'abord cela veut dire qu'il reconnaît à son frère une partie non négligeable et louable ! Sommes toutes le porc a les sabots fendus, il ne faut pas ôter le mérite de l'impie ! Mais cela veut dire également que Yaakov se protège de l'influence de son frère, il ne veut pas devenir pourri comme lui, la cause louable de protéger sa mère ne lui autorise pas de devenir impur. L'objectif méritoire ne défend pas toutes les causes, les moyens inconvenables ne se prétextent aucunement par le but à atteindre tout aussi louable soit-il.

Horaires Chabat Kodech Nice 5784/2023 "Chabat apporte la Paix dans le Monde"

Vendredi 17 nov. 4 kisleb entrée de Chabat 16h46

Samedi 18 nov. 5 kisleb réciter Chémâ avant 9h23, Sortie de Chabat 17h49 / Rabénou Tam 18h00